



CULTURE

La face sombre de Dino Risi

Deux films du maître de la « comédie à l'italienne » ressortent en salle

REPRISES

La ressortie en salle de *Fantôme d'amour* (1981) et de *Cher Papa* (1979) vient idéalement confirmer à quel point il a été illusoire de réduire leur auteur, Dino Risi (1916-2008), à un spécialiste de la « comédie à l'italienne », ce mélange incomparable d'études de mœurs, de burlesque et de satire sociale. Le genre naît à l'orée des années 1960 et incarne de façon quasi immédiate un antidote à l'euphorie provoquée par le miracle économique transalpin tout en anticipant le désenchantement à venir, celui des « années de plomb » et d'une modernité finalement destructrice de tout.

C'est sans doute Mario Monicelli (1915-2010) qui plantera le dernier clou sur le cercueil de la « comédie à l'italienne » avec son *Bourgeois tout petit, petit*, réalisé en 1977, où Alberto Sordi, en petit fonctionnaire minable et combinard, cessait brusquement de faire rire. Dès le début des années 1970, le cinéma de Risi se distinguait déjà par son pessimisme, sa morbidité, son accablement triste. Il fut peut-être, de tous les cinéastes de sa génération, le plus nihiliste. Son œuvre va, à plusieurs reprises, effleurer un fantastique, où la mélancolie, mêlée à une trivialité toute personnelle, aura parfois l'odeur de la mort. Cette voie ne sera pas toujours comprise en son temps, notamment par ceux qui regretteront les farces vachardes d'avant.

Avec *Cher Papa*, réalisé en 1979 et coécrit avec le prolifique scénariste Bernardino Zapponi, Risi

redonne à Vittorio Gassman (1922-2000) un rôle à sa mesure, celui d'un grand bourgeois, ancien de la Résistance, moins détestable à première vue que celui qu'il incarnait dans *Au nom du peuple italien* (1971) et pourtant tout aussi monstrueux dans sa capacité à participer à cette transformation fatale et corrompue d'une Italie qui allait tourner le dos à son passé.

Violence politique

Albino Millozza est un industriel qui contribue à l'entrée des sociétés multinationales dans les activités industrielles de l'Italie, participant de l'impérialisme et de ce que l'on n'appelait pas encore une mondialisation de l'économie. Il découvre progressivement que son propre fils a rejoint un groupe d'activistes qui pratiquent la lutte armée et préparent un attentat. Un an après l'enlèvement et l'exécution d'Aldo Moro par les Brigades rouges, Risi aborde la violence politique, mais les contradictions de l'Italie prennent ici la forme d'un conflit de générations qui s'exacerbera jusqu'à l'extrême.

Cher Papa prend acte, dans sa virulence, du triomphe d'un matérialisme obtus et mortifère, celui d'une bourgeoisie inconsciente et aveuglée par ce qu'elle n'arrive même pas à identifier comme ses propres intérêts. La toute dernière séquence du film frappe par sa terrible ambiguïté (retour sentimental du fils égaré ou triomphe impitoyable d'un ordre monstrueux et désormais inattaquable?).

En 1981, Risi signe *Fantôme d'amour*, l'adaptation par lui-même et Bernardino Zapponi, encore, d'un roman de Mino Milani.

Marcello Mastroianni (1924-1996) incarne un homme ordinaire qui croise, un soir dans l'autobus, une femme vieillie et misérable. Celle-ci le contacte plus tard et prétend être celle qu'il a aimée vingt ans plus tôt. Mais n'est-elle pas morte il y a quelques années? Les apparitions spectrales du personnage incarné par Romy Schneider (1938-1982) renvoient dès lors à une perte dont le héros ne parvient pas faire le deuil. Le remords et peut-être le sentiment vertigineux d'une existence qui aurait pu être autre chose que ce qu'elle fut rongent l'esprit d'un homme qui, on s'en rend compte progressivement, sombre dans la folie.

Fantôme d'amour se distingue par une atmosphère proprement malade, engendrée par la photographie de Tonino Delli Colli tirant magistralement parti de la brume poisseuse enveloppant la ville de Pavie et par la suavité macabre de la musique de Riz Ortolani et de – idée étrange et géniale – la clarinette de Benny Goodman.

Les deux films paraissent très différents, ce qui a peut-être empêché de considérer à sa juste mesure une œuvre qui a pu sembler incohérente à la critique de cinéma. La lutte armée dans un cas, la folie dans l'autre ne relèvent-elles pas pourtant d'une même manière de s'accrocher, désespérément, à un passé qui s'est enfui? ■

JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Cher Papa (1979), film italien de Dino Risi. Avec Vittorio Gassman, Andrée Lachapelle (1 h 47).

Fantôme d'amour (1981), film italien de Dino Risi. Avec Romy Schneider, Marcello Mastroianni, Eva Maria Meineke (1 h 38).





**Dino Risi fut
peut-être, de tous
les cinéastes
de sa génération,
le plus nihiliste**



Romy Schneider et Marcello Mastroianni, dans « Fantôme d'amour » (1981), de **Dino Risi**. LES ACACIAS

